

## J'étais son or

Papa était chercheur d'eau, celui-là est chercheur d'or. Il n'aura peut-être pas plus de chance, mais en tout cas, il cherche quelque chose, et il m'a trouvée moi. Depuis la mort de Papa, le soleil ne s'était plus levé. Je savais que je devais à mon tour chercher de l'eau. « L'eau c'est la vie » disait-il. Mais je me sentais seule et la vie ne m'intéressait plus. Jusqu'à ce matin de juillet où je l'ai rencontré. Le soleil s'était à nouveau levé, en même temps que son regard vers moi.

Il était tellement grand, tellement beau, mauvais mais savait bien s'y prendre. J'étais vêtue d'une jolie robe, dont la couleur rouge disparaissait par les rayons du soleil tombant. Regardant vers le soleil couchant, au bord de ce lac, les pieds au-dessus de l'eau, assis sur ce ponton et les cheveux blonds au vent. Les lèvres d'un rouge assez soutenu et les joues roses. Ses mains étaient dans mes cheveux repensant à la nuit dernière quand ses vêtements étaient dans ma chambre. Nous nous étions enlacés toute la nuit, brûlants d'amour de nos corps chauds. Plongée dans son regard perçant de ses yeux noirs. J'aimais ses lèvres, sa bouche minutieusement dessinée à l'encre empoisonnée pour y suspendre ses belles paroles. Et ses joues teintées de rose laissant ruisseler le fruit de ses chagrins. J'aimais ces traits sur son visage, ce singulier reflet laissant s'échapper tous les maux de son cœur. Sa voix était d'un ton doux et rassurant comme si chaque mot contenait un éclat de rire, un de ces rires contagieux qui te donnait envie de rire toi aussi alors qu'il n'y a rien de drôle. Et tous ces détails, je les apprenais par cœur, par peur de l'oublier. Je souriais mais d'un léger sourire. Ressentant encore le baiser que l'on venait de se donner. Louis a su raviver en moi cette flamme que je croyais éteinte à jamais.

Les papillons s'agitaient à chaque fois que son regard croisait le mien, à chaque fois que je l'apercevais au loin, à m'attendre au bord de ce lac que nous avons baptisé par notre premier baiser. Il donnait naissance à des sensations que je n'avais jamais connues auparavant. Il faisait vivre en moi un vaste champ au mille et une couleurs rempli de lucioles qui donnaient vie à mon monde, ce monde qui était devenu une illusion réelle. Je vivais pour lui. J'étais dingue de lui, je ne me voyais pas avec un autre. Sentir ses lèvres sur les miennes, son corps près du mien, son odeur mélangée à la mienne. De tous les êtres humains qui peuplaient la terre, c'était le seul qui me correspondait. Un geste de la main chaque matin, et mes journées devenaient majestueuses. C'était ce garçon que toutes les filles appréciaient ; drôle, séducteur, joueur, ... à l'inverse d'elles, je l'admirais pour la personne qu'il était, non pour son apparence. Même après tout ce qu'il m'a fait endurer et même après avoir découvert ses cachoteries. Il fut mon coup de cœur. C'était le plus beau sentiment que j'avais éprouvé jusque-là.

Toutefois, il aimait énormément le bleu, à vrai dire, il en était amoureux. Il contemplait les nuances du ciel comme il admirait les miennes. M'apprêtant régulièrement de cette couleur, il tomba pour moi, du moins il le prétendait. C'était magique. Mais une soirée d'été venue et une nuance de bleu l'avait frôlé. C'était un bleu turquoise qui lui rappelait le bruit des vagues. A trop contempler cette teinte, il en oublia le bleu du ciel. Son amour pour moi n'était que du vent. Au final, je n'étais qu'un jeu. Au final, il ne cherchait que l'amusement et la gloire. Ses mots m'ont tellement touchée que j'en avais eu la nausée. J'ai senti mon cœur se fissurer doucement sous ses paroles et j'étais incapable de tenir debout, tout implosait en moi. Je voyais les souvenirs se mélanger, sa voix ainsi que ses promesses partir en fumée. Je les entendais

lutter. C'était un peu comme si on vous déchirait le cœur pendant des heures, qu'on vous frappait de toute part et qu'on vous extirpait la peau. Je me faisais piétiner comme si je n'étais rien d'autre que de la poussière. Pourtant il n'y eut pas de bagarre. C'était dans ces moments-là que je me rappelais mon père, il me répétait en vain que je tirais cette recherche d'eau, source vitale et bonne, de lui. Ce désir si précieux. Son souvenir m'aidait à tenir le coup. Mon papa était mon étoile.

Ce jour où Louis était réellement parti, les couleurs s'étaient évaporées dans le silence pesant de la nuit, laissant place à une variété de blanc et de noir ; mon monde était devenu monochrome. Les lucioles avaient cessé d'éclairer ce champ, plongeant ainsi une obscurité sans fin. Seuls les papillons ne m'avaient pas quitté. En revanche, ils avaient libéré mon ventre laissant un vide, suivis d'une atroce boule qui m'empêchait de me relever. Ces jolis papillons étaient venus se poser sur mon corps.

J'ai versé des tonnes de larmes et même faillit m'y noyer. Ces gouttes ont coulé sans relâche le long de mes joues. J'ai passé des journées à dormir et des nuits à ne pas fermer l'œil et j'ai fait tout le contraire. Je suis passée dans cinquante et un endroits inconnus pour ne plus croiser ton souvenir, j'ai vu du monde, je sortais constamment. Et j'ai revécu nos moments passés ensemble avant de regarder les deux silhouettes de nos fantômes rigoler et se moquer de ce que je devenais. J'avais absolument tout fait pour éviter de penser à toi ou justement pour continuer de le faire. Mais rien de tout ça ne m'avait aidée. J'ai été submergée au plus intense de moi par mes propres ressentis. Pourtant j'ai continué en vain d'espérer qu'une autre fin serait possible. La haine coulait à flot dans mes veines. Mon cœur, lui, était envahi par le chagrin et la douleur. Je hurlais aussi, je sortais mes tripes et déchirais mes cordes vocales. J'avais la voix rauque, la peau pâle, sèche et abîmée. Les pupilles ridées et si hantées par mes démons qu'on évitait de me regarder droit dans les yeux.

Réduite en mille morceaux mais toujours là. Prisonnière de cette cage noire, prisonnière de l'enfer, prisonnière des pires tortures de Lucifer, prisonnière de tous les démons du monde, prisonnière des cauchemars des monstres les plus terrifiants du monde.

Deux heures plus tard, je vagabondais dans ces sinistres couloirs sans aucune lueur d'espoir. Journée banale au goût amer. Une nuit minable au ton d'hiver. J'observais tous ces passages, j'écoutais ces rires et voyais ces visages. J'aimerais revivre ce passé, pouvoir marcher et observer ces choses qui m'entouraient sans avoir à penser à nous. Pouvoir penser sans que chaque idée ne soit mêlée dans un brouhaha de souvenirs. Pas un jour sans que ces phrases se rejouent dans ma tête. Ces souvenirs me collaient à la peau. J'avais déjà fait mille fois les dialogues dans ma tête, claqué des portes, jeté du thé glacé et balancé des réparties cinglantes. Dans mes rêves les plus flous, je ne m'étais pas retournée trois fois à l'appel de mon prénom, je ne m'étais pas tordue la cheville comme une débutante, je ne m'étais agrippée à aucun garçon en manquant de tomber, je n'avais pas perdu mes moyens pour un simple contact et une pauvre odeur de menthe.

J'étais tout ce qui lui manquait et lui était tout ce qu'il me fallait. Alors, quand ça s'est fini, j'ai préféré me noyer dans ce qu'on avait construit, plutôt que de vivre à nouveau dans un monde où il n'était pas. Avec lui, le mot amour prenait tout son sens. Mais ça, jamais il ne le saura car jamais il ne comprendra. Il a été l'amour de ma vie, mais moi, je n'ai été qu'un chapitre de la sienne. On s'aimait et devoir l'écrire au passé me brise le cœur alors qu'il bat encore pour toi, il battra toujours pour toi Louis.

Il m'a couru après mais je n'étais pas prête. Il m'a laissée tomber, j'avais besoin de lui. Quand il reviendra, je ne serai plus là. Depuis, quand dans ma tête il entra, tout était en ordre et les chaises ne dansaient pas. Elles ne dansaient plus pour lui. Je n'avais plus ce pincement au cœur ni cette boule au ventre qui, je me souviens, me tuaient de douleurs. Je n'avais plus la nausée lorsque son prénom sortait d'une bouche inconnue. J'avais enfin fait la paix avec moi-même.

*Le garçon n'avait pas compris que l'or qu'il cherchait était la fille ...*